

## L'ours boulimique et sa portée

David Bensoussan

*L'auteur est professeur de sciences à l'Université du Québec*

*En ces temps difficiles, rimer sur la tragédie peut paraître indécent.*

*Néanmoins, l'écriture est une arme au service des innocents*

Il était un grand méchant ours boulimique  
Qui ambitionnait une adulation totémique.  
Des ruches, il se réservait les meilleures  
Avec ses acolytes gaspilleurs.  
Il régnait en maître dans la forêt,  
S'en appropriant capital et intérêt.

Il fondit sur les petits mammifères  
Cela fit bien son affaire.  
Il s'attaqua à des parties de la Géorgie,  
En arrachant l'Ossétie et l'Abkhazie,  
S'acoquina aux canidés iraniens  
Et aux potentats africains.

Ses victimes étaient lointaines il est vrai.  
De riposte il n'y eut guère quand il goba la Crimée.  
On prit conscience de sa voracité proverbiale  
Quand il s'attaqua à l'Ukraine orientale.

Il s'en prit à la brebis ukrainienne  
Alléguant qu'elle était mitoyenne.

La crainte s'empara des ovins de l'Est  
Et un frisson secoua les bovins de l'Ouest.

Tous en Europe comprirent sans détour  
Que ce serait bientôt leur tour !  
Il en alla de même outre-Manche :  
Point d'illusion quant à sa patte blanche.

C'est en ne monnayant pas sa bourse  
Qu'ils cherchèrent à restreindre de l'ours,  
Sa goinfrie gargantuesque  
Et son ambition ubuesque.

L'ours montra grands ses crocs ivoirins  
Pour intimider les bovidés et les caprins.  
Or, leur confiance était maintenant brisée.  
Et ils avitaillèrent la brebis épuisée.

Dans sa forêt, l'ours combinait hubris et balourdise.  
Cherchant à convaincre par roublardise  
En interdisant le gazouillis libre des oiseaux,  
N'admettant autre son que son grognement mafioso.

Il comptait sur le panda aux yeux bridés  
Pour contourner les obstacles des ovidés et bovidés.  
Il dominait le bois de chauffage de la futaie  
Et le panda fut ravi de s'en offrir au rabais.

Tous se tournèrent vers le condor d'Amérique  
Et son voisin lapin blanc des neiges nordiques.  
Car le condor était connu pour sa superpuissance,  
Bien que beaucoup trouvaient à redire à sa toute-puissance.

Le condor planait partout sans démordre  
Et maintenait en place un certain ordre.  
Il était préoccupé par la concupiscence du panda  
Autrefois insignifiant et maintenant tout tagada.

Il avait pris de l'embonpoint et avait accumulé moult réserves  
Qu'il prêtait à intérêt en s'imposant sans réserve.  
Il convoitait l'île de l'écureuil formosan  
En guise d'entrée, car c'était loin d'être suffisant.

Le condor alerta la brebis vulnérable si pauvre en ressources  
Des agissements prochains et des mouvements de l'ours.  
L'ours bedonnant détruisait tout sur son passage  
Et la brebis inébranlable résistait avec courage.

La brebis n'était pas dans l'enclos des ovins et bovins  
Lesquels ne purent qu'offrir refuge à ses agnelets.  
Les bovins se mirent à aiguïser fébrilement leurs cornes  
Qu'ils avaient négligées des années durant tant ils étaient atones.

De son siège à Manhattan, le roi de la forêt onusien fut alerté.  
Or, il ne pouvait rien faire sans de l'ours avoir concerté.  
Il était maintenant édenté et incapable de rugir

S'offrant en théâtre aux meutes de pacotille et sans réagir.

Enragé par sa propre impuissance, l'ours se fit plus menaçant.

Il voulait suppléer le condor ou du moins s'en sentir aussi important.

Il s'était convaincu que le condor avait perdu sa dissuasion d'antan.

N'avait-il pas abandonné à leur sort deux gibiers asiatiques importants ?

L'ours rêvait de devenir des lieux l'absolu pandore

Aussi conspira-t-il pour démotiver le condor :

Il émit des grognements subliminaux en sourdine

Pour faire dévier les orientations du condor dans sa ligne

Pour l'ours, la brebis faisait partie d'un vaste menu jusque-là :

Carnassiers de Syrie, de Biélorussie, du Kazakhstan et du Venezuela.

Suivront les antilopes africaines et des tyrans sanguinaires,

Car il a à sa disposition mercenaires et légionnaires.

Où va-t-on ainsi se demandèrent les animaux de la forêt ?

Le panda aux airs innocents ambitionnait également la stature du condor.

Il avait une emprise grandissante sur ceux à qui il prêtait à ras bord.

Il convoitait les perspectives de gisements et de pâturages

Qui constituaient de l'ours l'apanage.

Il projetait de faire sur l'ours main basse

Sitôt maîtrisées ses manœuvres de chasse.

Il enverra ses troupes prolifiques subjuguier l'ours puissant

Pour le réduire à l'état de nounours en peluche impuissant.

En attendant, il suivait de près de la brebis les destinées  
Afin de s'en inspirer pour sa conquête de l'écureuil non résigné.  
Bien qu'il comptât sur le condor aux serres redoutables,  
L'écureuil formosan épiait les alentours en éclaireur véritable.

L'ours s'en donnait à cœur joie.  
Allait-il se suffire d'un quartier de sa proie ?  
Combien de temps encore la brebis allait-elle tenir ?  
Et la faune observer ce massacre sans intervenir ?

Pourquoi la douce brebis était-elle vouée au trépas ?  
Dans son antre, la famille de l'ours ne comprenait pas  
Elle redoutait de le contredire  
Tant elle craignait son ire.

La détresse de la faune fut abyssale  
Et elle se rendit à l'évidence morale :  
Pour juguler de l'ours l'impérialisme,  
Elle se devait d'enrayer son mécanisme.

Auparavant fragmentée et divisée,  
La faune a retrouvé son unité  
Et exprime sa détermination  
Avec fermeté et résolution.

Que faire encore, interrogèrent les animaux de la forêt ?

L'enclos des bovidés s'était agrandi  
Et l'ours y voyait un complot ourdi.  
Il revient au condor de le rassurer  
Et ce faire sans plus tarder.

Chez les créatures sylvaines, l'utopie de paix semblait lointaine,  
mais il demeurait un refrain d'espoir chez les âmes en peine :  
« Génisse et ourse paîtront ensemble avec leur descendance;  
Pour le lion tout comme pour le bœuf, de paille sera leur subsistance. »